

COMITE JEUNES SPECTATEURS D'EQUINOXE

La folle journée ou le mariage de Figaro, mise en scène de Rémy BARCHE

Vue/lue par les élèves d'option théâtre de seconde et de terminale du lycée Jean Giraudoux de Châteauroux.

ELEVES DE SECONDE

A l'entrée dans la salle, ça a été, tout d'abord l'incompréhension qui dominait : Sur les immenses planches de la salle d'Equinoxe se dressait une chanteuse brune et fragile, un guitariste au style métalleux et un jeune acteur (une jeune actrice ?) esquissant quelques pas de danse sur une armoire étroite. Mais ses acteurs n'étaient pas devant mais en recul sur la scène avec, devant eux, des barres de fer accrochées tout ceci accompagné d'une « musique de fond » qui n'était autre que la radio « France Inter » enregistrée préalablement. Ce fut donc l'incompréhension qui me submergeait alors que je cherchais ma place et que je me réjouissais (en voyant mes autres camarades) de ne pas m'être trompé de salle. Mais j'aimais ce sentiment car il éveillait en moi une curiosité vorace me soufflant que je n'allais pas m'ennuyer. D'acte en acte, le décor changeait totalement et passait de la réconfortante chambre de la comtesse à la froideur des marronniers en passant par la folie de la salle de mariage illustrée par des ballons tombant du ciel.

C'est un spectacle haut en couleur que nous propose Rémy Barché et sa troupe sur la scène nationale d'Equinoxe. Des décors surprenants, des acteurs aux personnages complètement fous et peu pudiques, toute une potion qui nous éclate à la figure pour notre plus grand plaisir. Rémy Barché a totalement compris le message de Beaumarchais qui est un texte, rappelons-le du XVIIIème siècle et nous le restitue avec cette touche de folie. Certains diront que c'est trop facile d'envoyer de la musique actuelle, de faire descendre les comédiens dans le public ou bien encore de montrer un homme nu pour plaire aux gens et surtout aux jeunes qui seraient un public facile... Mais il n'en est rien. Rémy Barché n'utilise ses techniques non pas pour captiver un public idiot mais pour nous faire passer le fait que la pièce de Beaumarchais n'est pas aussi « sage » qu'on le pense. On parle quand même ici d'un valet insolent, d'un comte machiste et d'un jeune homme obnubilé par le sexe. C'est donc avec la place qui est sienne que cette pièce respecte la volonté de Beaumarchais et illustre mieux que toute autre version le subtil amalgame entre folie et prise de conscience d'un sujet qui, 300 ans après est toujours d'actualité et pour cela, je tire mon chapeau à ce fameux Rémy Barché ainsi qu'à sa troupe de comédiens spectaculaires montés sur 200 Watt avec un hommage particulier à la comédienne Suzanne Haubert qui a réussi à nous transporter bien au-delà d'une simple pièce classique.

VINCENT

COMITE JEUNES SPECTATEURS D'EQUINOXE

Un seul mot suffit à décrire le spectacle mis en scène par Rémy Barché : magique. En effet dès notre entrée en salle nous plongeons dans un univers poétique, rempli de couleurs et de ballons. Nous avons pu observer des personnages incarnant à merveille leurs rôles comme Suzanne Aubert jouant le double rôle de Chérubin et de Double-Main, ou encore Tom Politano dans son rôle de Figaro.

Il est vrai que les comédiens rendent les personnages particulièrement attachants et les décors entièrement faits de rose sont absolument grandioses . « La folle journée ou le mariage de Figaro » nous montre des comédiens totalement décomplexés comme le Comte qui joue nu et des personnages quelque peu loufoques comme le Juge et Double-Main qui nous plongent dans univers assez drôle nous avons aussi pu voir des acteurs survoltés notamment durant la scène finale et celle du mariage.

Nous avons aussi pu constater la pièce abordait des thèmes toujours d'actualité et nous pose une réflexion philosophique sur la fidélité. Certain diront qu'il était assez facile d'attirer les jeunes grâce à des musiques connues ou à des décors simples mais personnellement je trouve que le Rémy Barché n'a pas véritablement cherché à toucher uniquement les jeunes mais un public de tout âge, en effet, dans ce spectacle, il n'y avait pas seulement des musiques de notre génération mais aussi du Mozart et même des Beatles.

En résumé nous avons passé une soirée absolument magique avec des comédiens géniaux et une histoire dont il est impossible de se lasser .

LUCILLE

La version du « Mariage de Figaro » que nous propose Rémy Barché et les comédiens de la Comédie de Reims m'a totalement transportée à la fois dans un univers classique par le texte intégral de Beaumarchais et moderne par les musiques contemporaines.

Le décor est assez simple : il se compose d'un lit et d'une scène couverte de ballons de baudruche. En fond, nous pouvons apercevoir les inscriptions « AGUAS FRESCAS » qui correspondent au nom du château du comte Alameda, littéralement « naviguer en eaux froides » car la pièce est principalement fondée sur des incompréhensions et des quiproquos.

Les ballons représentent à mon sens, la légèreté du peuple et le libertinage du XVIII^e siècle qui sont critiqués au travers de cette pièce.

Cette mise en scène m'a vraiment captivée d'une part, grâce aux jeux très dynamiques des comédiens et d'autre part, en raison de la mise en scène moderne qui apporte de la fraîcheur à cette pièce, notamment par le biais des musiques, du décor somme toute atypique, qui privilégie le jeu des acteurs et dernièrement par le fait que nous, public, ayons été directement interpellés dans la salle et mis dans leurs confidences.

COMITE JEUNES SPECTATEURS D'EQUINOXE

Je recommande fortement cette pièce qui pourrait vous rebuter en raison de sa longueur (4 heures), mais qui passe à une vitesse folle!

EVA

La folle journée ou le mariage de figaro de Rémy Barché est une pièce pleine de dynamisme qui se voit dès l'entrée dans la salle, avec une rediffusion de la radio et de la musique jouée par 2 musiciens au fond du plateau ; un guitariste-chanteur et une violoncelliste-chanteuse. Des allers-retours incessants de Suzanne, jouée par Myrtille Bordier et de Figaro (Tom Politano), avec un Chérubin (Suzanne Aubert) sur les basses qui ne cesse de crier sur Suzanne. Quelques dernières retouches sur la scène, encore quelques ballons à accrocher aux suspensions qui se trouvent au centre du plateau. Une scène qui n'est pas rangée au premier regard.

Cette scénarisation se met au fur et à mesure en place. Au fil de la représentation nous comprenons que le rideau blanc signifie la chambre de la comtesse, le rideau rose celle de Suzanne. Cette mise en scène est très simple, nous ne retrouvons que peu d'objets sur le plateau. Ceux-ci sont tous symboliques comme le lit ou l'écriture « agua frescas » qui signifie eau froide, elle fait référence à l'expression « naviguer en eau froide », qui transmet le trouble que l'on peut éprouver durant cette pièce ; avec l'inconnu de ce qui va se produire par la suite. Nous pouvons reconnaître le tribunal grâce au marteau qu'une comédienne jette contre le rideau. Les ballons sont présents tout au long de la pièce. Tout comme la musique, qui va de Mozart aux Beatles en passant par Beyoncé. Le jeu avec le public renforce le sentiment de proximité avec les comédiens. Rémy Barché a réussi à combiner la morale de cette pièce avec l'humour et notre actualité.

ROMANE

Dans la représentation De la folle journée ou le Mariage de Figaro, il est impressionnant de voir les comédiens accourant, sur le plateau, déjà bien avant le début de la pièce : celle-ci commence, dès que vous poussez les portes de la salle de spectacle. Votre arrivée, est accompagnée d'un bruit de fond étonnant, celui d'une émission radio, présentant les informations actuelles de notre société : politiques, écologiques, économiques,...

Ces informations ont été répétées, plusieurs fois dans la même journée.

Ce spectacle est attrayant car Chérubin, le médecin ou Figaro ont besoin du public pour faire vivre leur scène. Les acteurs et la scène se mélangent au public, le public fait parti de la scène et joue avec les acteurs.

COMITE JEUNES SPECTATEURS D'EQUINOXE

Cette pièce pleine d'humour, vous fera découvrir, des juges et un greffier un peu particulier, un cherubin qui n'a pas le droit à l'amour, une Suzane belle et rebelle, défendue par un Figaro courageux contre un comte vicieux et infâme.

Un lâché de ballon géants signe la fin du spectacle, dans une ambiance chaleureuse.

ALIZEE

La folle journée ou le mariage de Figaro est une pièce de Beaumarchais écrite en 1778. Elle est mise en scène par Rémy Barché, et jouée par sa troupe de dix comédiens tous plus doués les uns que les autres. On peut compter Alexandre Pallu, Marion Barché, Tom Politano, Myrtille Bordier, Suzanne Aubert, Gisèle Torterolo, Fabien Joubert, Paulette Wright, Samuel Réhault et Victorine Reinewald. Rémy Barché mêle dynamisme et modernité dans sa pièce sans pour autant modifier le texte. C'est une pièce qui date du 18^{ème} siècle, elle est révolutionnaire à l'époque car Beaumarchais se moque des maîtres et valorise les domestiques à travers leur moquerie. Tout au long de la pièce, Rémy Barché exploite très bien les relations maîtres-domestiques avec humour sans pour autant basculer dans la caricature.

Lorsque les spectateurs arrivent dans la salle, ils sont d'emblée immergés dans un monde presque féerique grâce aux lumières et aux chansons interprétées par certains comédiens. Ces derniers font vivre la pièce avec un plaisir qui se ressent jusque dans le public, lequel fait partie du spectacle dès le début en étant soit pris à partie (lorsque Chérubin déclare son amour pour les femmes), soit intégré comme un élément du décor (dans lequel Chérubin vient se cacher), soit encore en jouant le rôle de l'audience au moment du procès fait à Figaro.

C'est avec des objets très emblématiques de notre époque, tel des ballons présents tout le long de la pièce ou des cigarettes, que Rémy Barché décide d'instaurer la modernité dans la pièce de Beaumarchais. Ainsi, un simple lâché de ballons sur la scène représente la fête et le mariage de Figaro. Les costumes restent d'époque mais le comportement des comédiens lié à quelques objets symboliques du 21^{ème} siècle font que la pièce reste d'actualité, est pleine de dynamisme et est facile d'entrée.

Rémy Barché arrive à capter parfaitement bien son auditoire en réinitialisant la pièce de Beaumarchais et en la rendant moderne.

TESS

La folle journée ou le mariage de Figaro à laquelle j'ai eu le plaisir d'assister à la scène Nationale d'Equinoxe, est une pièce pleine d'humour, moderne et entraînante, et qui de plus respecte le texte de Beaumarchais à la perfection. On est accueilli dans une ambiance joviale, avec de la musique, des ballons,

COMITE JEUNES SPECTATEURS D'EQUINOXE

de la lumière, de nombreuses couleurs, et quelques comédiens déjà sur scène. L'espace scénographique est très bien étudié : le décor est toujours le même, ce sont juste des éléments qui changent de place et nous montrent donc les différents lieux. Même si cette pièce a beaucoup de légèreté, Rémy Barché a su soulever la grande question du XVIIIème siècle : celle du droit du seigneur.

Le comte Almaviva est amoureux de Suzanne, la comtesse est, elle, amoureuse de Figaro ce qui crée fourberie et manipulation. Ce cercle d'amoureux transis autour du valet et de la servante, est d'un coup mis en lumière grâce, ou à cause, de leur mariage. Qui dit mariage dit droit de cuissage, et Suzanne comprend vite les intentions du comte, qu'elle essaye d'échapper à l'aide de Figaro, de la comtesse et de Chérubin, le page du comte amoureux de la comtesse. S'en suivra petits secrets, quiproquo et retournements de situations qui viendront, tout le long, pimenter la pièce. La musique est présente tout le long du spectacle en passant par plusieurs générations comme Les Beatles jusqu'à Birdy. Rémy Barché réussi à aborder la question du droit de cuissage alors que celle-ci n'est plus d'actualité tout en reprenant des détails de la vie contemporaine.

Et ce spectacle finit exactement comme il a commencé, dans la même humeur, avec les mêmes éléments qu'au début et juste, en suppléments bien mérités, les applaudissements.

KENZA

La Folle Journée, ou le Mariage de Figaro est une comédie en cinq actes de Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais écrite à 46 ans en 1778. Sa première représentation officielle est jouée en public le 27 avril 1784 au théâtre de l'Odéon. Cette pièce de théâtre est mise en scène par Rémi Barché. -->Point de vue critique: La pièce, même de l'avis de l'auteur a une intrigue simple, en effet elle repose sur la mise en scène de jeunes gens voulant se marier, que le comte veut contrarier en voulant user de son droit de cuissage sur la futur épouse. Ils trouvent une aide par l'alliance de la comtesse et de Marceline qui abandonnera son dessein d'épouser Figaro lorsqu'elle découvre que c'est son fils. L'originalité et l'intérêt de cette pièce sont ailleurs, dans la critique des abus de l'époque notamment l'absolutisme qui s'exerçait jusque dans les rapports quotidiens entre les différents ordres et classes sociales. L'intrigue masque les messages sociaux dans un mouvement de débauche. Il s'agit vraiment d'une comédie d'intrigue, mais aussi d'une comédie satirique car la justice y est ridiculisée. La condition des femmes est évoquée : « traitées en mineures pour nos biens, punies en majeures pour nos fautes » dit Marceline. Les injustes privilèges de la société féodale sont dénoncés « vous vous êtes donné la peine de naître, rien de plus » fait remarquer Figaro dans sa tirade à l'acte V, scène 3. La pièce est dominée la recherche de personnages voulant accéder à la liberté et davantage de justice social. Le Mariage de Figaro n'est pas forcément une pièce révolutionnaire mais elle justifie sans doute le mot de Beaumarchais : « qui dit auteur dit oiseur ». Cette pièce a été censurée pendant 4 ans et

COMITE JEUNES SPECTATEURS D'EQUINOXE

interdite durant l'occupation allemande. Elle dénonce les abus de l'époque (l'abus de pouvoir: comme le fait le Comte dans cette pièce), les privilèges et l'ancien régime. Sa critique exposée de manière théâtrale est osée puisqu'elle est présentée directement à un public dont la réaction est immédiate. Images de la fin du spectacle où nous assistons à la victoire de tous les personnages sur le comte en mettant fin à sa domination... ..au mariage de Suzanne et de Figaro, ainsi qu'au triomphe de la comtesse qui peut espérer un mari plus fidèle.

WILLIAM

Cette adaptation de « la folle journée ou le mariage de Figaro » réalisée par Rémy Barché est tout simplement magnifique. La mise en, scène simple mais efficace (seulement quelques ballons pour représenter la salle du mariage) et la bande son très diversifiée permet qu'un public plus large adhère à cette pièce.

En effet la bande son peut passer de Mozart à Beyonce en seulement quelques minutes mais cela ne nuit en rien à l'œuvre original, au contraire cela offre un moyen à un public plus jeune de découvrir un classique de la littérature française dont les textes furent prononcés le plus fidèlement possible à ce qu'avait écrit Beaumarchais. Les acteurs ont le rythme dans la peau au point qu'on a envie de se lever pour danser avec eux. On peut se reconnaître dans chacun d'entre eux, on peut s'identifier à Figaro qui est prêt à faire n'importe quoi pour Suzanne, comme on peut se mettre à la place de la comtesse qui voit son mari courir après d'autres femmes. L'humour s'intègre parfaitement tout en laissant une place importante au véritable enjeu de la pièce, le droit de cuissage, ce qui nous amènera à un Figaro plus sombre lors de son monologue. Cette pièce vous fera passer un agréable moment et ne vous apportera que des bons souvenirs.

ADRIAN

Jeux de couleurs .C'est le mot qui vient à mon esprit en repensant à cette pièce de théâtre. En effet, les jeux de lumières est très présent, passant d'un ton rose pour les scènes d'amour a des couleurs plus sombre quand on parle de trahison cette pièce est basée sur ces effets lumineux.J'ai beaucoup aimé cette pièce car l'on passe par tous les sentiments en peu de temps,ce qui nous fait preuve que cette histoire n'est pas ennuyante comme pourrait le dire de nombreuses personnes,qui pensent que les pièces assez datées n'ont pas d'intérêt .Au contraire,celle- ci nous montre les idées révolutionnaires présentes à l'époque dans ce spectacle qui faisait passer un message au roi.Mis à part les objectifs de cette histoire dans le passé,les comédiens au présent ont magnifiquement interprété leurs rôles .Entre un Figaro fêtard,rusé et un peu fou puis un Chérubin féminin et inconscient tous les rôles sont respectés, c'est pour ce fait que je ne me suis pas ennuyé

COMITE JEUNES SPECTATEURS D'EQUINOXE

malgré la longue durée de cette pièce. Même le monologue de Figaro réputé pour être le plus long de l'histoire du théâtre ne m'a pas paru long grâce à un beau jeu des comédiens. Le décor a été aussi très important et très utilisé ce qui rend cette comédie encore plus lumineuse et grandiose. La musique passant des Beatles à des artistes plus récents a aussi un rôle important car elle apporte de la fraîcheur à cette pièce. C'est donc une très belle réécriture du « Mariage de Figaro » très moderne et qui respecte quand même l'intégralité du texte de Beaumarchais. Je voudrais remercier les comédiens et le réalisateur et toutes autres personnes ayant contribué au bon déroulement de cette pièce pour m'avoir fait passer une bonne soirée .

ALEXANDRE

La folle journée ou le mariage de Figaro est une pièce de théâtre écrite par Beaumarchais en 1778 et mise en scène récemment par Rémy Barché. La troupe qui l'interprète est « La compagnie de Reims » Les principaux rôles sont : La Comtesse est incarnée par Marion Barché, Alexandre Pallu fait le compte, Figaro est interprété par Tom Politano et Myrtille Brodier joue Suzanne. Les décors et musiques changent au cours des scènes, des émotions et rebondissement, avec des bandes sons d'informations à chaque changement de décors. De la chambre de la comtesse à la salle des fêtes ou bien de Mozart à Beyoncé, un contraste se forme entre l'époque de Rémy Barché et de Beaumarchais. Certaines musiques, chantées par Chérubin (Suzanne Aubert) accentue passion et admiration qu'il éprouve pour la comtesse.

Tous les décors traduisent les émotions qui seront présents dans l'acte : La chambre de Figaro et Suzanne est dérangée, aucunes lumières et sans cesse, des personnes entrent, sortent même le compte. Puis la chambre de la comtesse nous est présentée, en rose foncé et rouge symbolisant le passion. Dans cette chambre riche est confortable, entourée de rideaux en voile , se dresse une armoire Chérubin et Suzanne s'y cacheront pour un quiproquo qui illustreront Chérubin, Suzanne et la comtesse. Puis un rideau de fer vient couper la scène laissant une bande où, en ligne, les personnages joueront un tribunal. Là, aucune chaleur exprimée avec les lumières. ; Au moment des préparatifs du mariage de Figaro, projecteurs, rideaux et ballons rapportent de la chaleur. Enfin « sous les grands Marronniers » un décor plus plus froid où le monologue de Figaro, accompagné de chants de grillons, laisseront place au désespoir et à la tristesse. Cependant cet acte termine par un second quiproquo qui piégera le compte. Figaro peut enfin se marier avec la belle Suzanne, ou une chanson intense sera remplacé par une musique électrique. Les invités (spectateurs) célébreront le mariage avec les artistes.

CAMILLE

COMITE JEUNES SPECTATEURS D'EQUINOXE

Rémi Barché a su faire une mise en scène contemporaine et moderne de la pièce de théâtre : "Le mariage de Figaro" écrite par Beaumarchais sans perdre le sens donné au texte. Lorsque nous entrons dans la salle de spectacle nous sommes immédiatement projetés dans une ambiance chaleureuse et festive grâce aux couleurs vives comme le rose mais aussi grâce aux comédiens qui occupent déjà la scène. Les personnages sont très bien interprétés par des artistes dynamiques rendant les différentes scènes vivantes et intéressantes, avec parfois certaines touches comiques ou dramatiques.

CHARILINE

Le mariage de Figaro, pièce de théâtre extrêmement connu et apprécié. Le plus beau décor était celui où nous pouvions voir la boule de discothèque. Nous pouvions voir une salle des fêtes avec trois murs (représenté par trois rideaux rouges) où était disposé quatre bancs et, une boule de discothèque au plafond. Ainsi, quand la salle était plongée dans le noir, et que seule la scène, et la boule de discothèque était éclairée, projetant alors plein de petits reflets sur la salle, cela nous transportait dans un "autre monde". Vous imaginez donc la beauté de la scène.

Le sentiment qui n'aît le plus marqué et le bonheur accompagné de la détente. En effet, surtout le premier entracte, est extrêmement drôle, et plaisant. Entre les remarques et les actions perverses et drôle de Cherrubin, et la façons de parler du juge, et le temps passe très, très vite. Malheureusement, j'ai trouvé la seconde entracte assez longue, car je n'ai pas vraiment compris cette seconde partie, c'est pourquoi, je vous demande de faire abstraction de cette critique, car je suis un mauvais écrivain de critique de théâtre, et des centaines d'analyse sur le mariage de Figaro existent déjà et sont encore meilleure que celle là.

ELIE

La folle journée ou le mariage de figaro de Rémy Barché et sa troupe de la comédie de Reims nous emportent dans une ambiance de fête tout au long dans la soirée, avec un décor virevoltant de ballons munis de multitudes de couleurs, qui nous enveloppent dans un univers romanesque et féerique, mais aussi dans un univers moderne grâce à différents éléments ou objets comme les instruments de musique qui se marient bien d'une part avec le décor et l'ambiance et aussi avec les personnages qui sont chacun en possession d'objets modernes qui leur ont appartenu à un moment ou un autre. L'idée des lunettes de soleil et du mégaphone est vraiment géniale ces deux éléments montrent bien la modernisation et la l'accentuation des répliques des personnages dans les actes. L'énergie débordante des comédiens est présente dès l'entrée dans la salle. Au début de la pièce, de nombreux personnages s'activent aux préparations du mariage, la mariée dite Suzanne (Myrtille Bordier) est agitée, elle fait des allers et retours, une cigarette à la main, on voit aussi

COMITE JEUNES SPECTATEURS D'EQUINOXE

un personnage masculin (Suzanne Aubert) , très bien habillé portant des ailes sur le dos qui est perché sur une armoire, il semble vouloir appeler la mariée, mais elle ne l'entend pas, le marié dit Figaro (Tom Politano)se balade d'un sourire resplendissant dans le public qui s'improvise également comme les invités de son mariage, pour accompagner ses mouvements, on peut entendre une petite musique de fond ainsi que la radio « France Inter » qui fait entendre des informations d'actualités. L'histoire qui va suivre est déjà prononcée : Un mariage, Une question politique, l'amour qui sera bien sûr au rendez-vous ,les secrets dévoilés , l'incertitude des personnages, la trahison, les intrigues qui révèlent la vie de château pas toujours facile aux yeux des domestiques mais aussi des maîtres, qui parfois quand les rôles s'échangent se retrouve seuls contre tous.

Cette nouvelle adaptation de la célèbre pièce de théâtre de Beaumarchais a repris en intégralité le texte original, elle est remise au goût du jour, pour plaire à un public habitué du théâtre de Beaumarchais mais aussi au jeune public non habitué, elle est une très grande réussite éblouissante , qui donne le sourire et une certaine envie de vivre à cent à l'heure.

JULIE

Prenez un décor simple et agréable, ajoutez-y des ballons et quelques musiques de nos jours, mélangez le tout avec une grande énergie et vous obtiendrez la mise en scène de Rémy Barché ! *La Folle Journée ou le Mariage de Figaro*, écrit par Beaumarchais en 1778, est totalement restitué ; Rémy Barché y ajoute un côté contemporain séduisant et qui rend la pièce encore plus vivante. Avant même que la pièce ne soit commencé, le spectacle est déjà présent ; en effet on voit une Suzanne énergique qui court partout, un Figaro qui se met à la chercher, un Chérubin qui semble ne pas se faire écouter, mais surtout par la bande son qui sans cesse nous donne les informations. Les changements de lieux, visibles par le public, sont faits par les déplacements des meubles ainsi que par des rideaux et un jeu de lumière, donnant l'impression de bouger et de découvrir la pièce où l'on arrive. On ressent dans le jeu des comédiens qu'ils s'y donnent à pleine joie : leur énergie est extrêmement communicative et on a réellement l'impression d'être invité au mariage de Figaro et Suzanne. Les quelques passages où les acteurs viennent dans le public pour jouer ne viennent que renforcer cette impression. Les accessoires modernes et récents, comme la cigarette, le casque de musique, le mégaphone, le journal sciences et médecine, etc..., donnent une autre dimension au texte, comme un nouveau souffle attirant et attachant. Rémy Barché a su trouvé le juste milieu entre donner aux spectateurs le contenu et le message du texte, ainsi que le mettre à jour pour en faire une superbe comédie avec des passages osés qui provoquent le rire ! *La Folle Journée ou le Mariage de Figaro* mis en scène par Barché est un voyage entre le temps de Beaumarchais et le nôtre ; un voyage sublime à faire.

LEA

COMITE JEUNES SPECTATEURS D'EQUINOXE

La folle journée ou le mariage de Figaro est une pièce de théâtre datant de mille sept cent soixante dix huit, revue par la troupe de Rémy Barché. Cette pièce propre à Beaumarchais a été revisitée avec plus de modernité et de dynamisme sans modifier les textes originaux, ce qui rend cette dernière clairement intéressante et vive même pour les plus jeunes. Lorsque nous entrons dans la salle où la pièce va se dérouler, les acteurs nous donnent déjà leur énergie en se baladant dans les rangs du public. Les personnages principaux ont tous un caractère différent, chacun ayant son charme. Nous avons Figaro très énergique aimant énormément sa femme, Suzanne ayant le même caractère, très souvent entrain de fumer des cigarettes. Pour finir, un de mes personnages favoris: Chérubin, joué par une femme, il cherche à trouver l'amour et à se faire comprendre. C'est l'un des personnages les plus joueurs avec les spectateurs. Le décor est important, nous observons beaucoup de ballons, de plus les jeux de lumières sont présents, mais également les bandes sons émettant les informations quotidiennes lors du changement de décor. Nous sommes vraiment avec eux car ce sont les acteurs eux-mêmes qui le modifie, ils sont donc visibles par le public. Le fait que les acteurs soient présents pleins d'énergie avec nous, nous donne le sentiment d'être invités au mariage. Rémy Barché nous a fait un mélange entre le passé et aujourd'hui, rendant la pièce d'autant plus plaisante.

LENA

"La Folle Journée ou Le Mariage de Figaro" mis en scène par Rémy Barché est un spectacle rempli de surprises, mélangeant une œuvre classique avec des musiques contemporaines et un jeu d'acteurs pétillants. Rémy Barché a pris beaucoup de risques en ayant décidé de réaliser une œuvre pareille, mais le défi a été relevé. Le sens même du texte et la visée politique ont été respectés et interprétés dans l'esprit de l'auteur. La surprise vient de la mise en scène et du jeu des comédiens.

Dès les premières minutes j'ai été immergée, le décor minutieusement choisi a eu un effet immédiat sur moi avec l'aspect coloré, les lumières tamisées ou encore les ballons colorés.

Tout a été imaginé pour nous plonger dans la folie et l'hystérie de la mise en scène.

Une comédienne m'a particulièrement marquée. Suzanne Autert interprétant un double rôle "Chérubin" et la "Double Main", était surprenante, sur scène difficile de la quitter des yeux.

La visée artistique de la pièce n'a pu laisser personne indifférent, le public était en interaction totale avec les comédiens. Un fort bon moment, les 4h de la pièce (avec entracte) ont semblé un court moment. Je recommande cette pièce, une très belle expérience.

LOUISE

COMITE JEUNES SPECTATEURS D'EQUINOXE

Un seul mot suffit à décrire le spectacle mis en scène par Rémy Barché : magique. En effet dès notre entrée en salle nous plongeons dans un univers poétique, rempli de couleurs et de ballons. Nous avons pu observer des personnages incarnant à merveille leurs rôles comme Suzanne Aubert jouant le double rôle de Chérubin et de Double-Main, ou encore Tom Politano dans son rôle de Figaro.

Il est vrai que les comédiens rendent les personnages particulièrement attachants et les décors entièrement faits de rose sont absolument grandioses. « La folle journée ou le mariage de Figaro » nous montre des comédiens totalement décomplexés comme le Comte qui joue nu et des personnages quelque peu loufoques comme le Juge et Double-Main qui nous plongent dans univers assez drôle nous avons aussi pu voir des acteurs survoltés notamment durant la scène finale et celle du mariage.

Nous avons aussi pu constater la pièce abordait des thèmes toujours d'actualité et nous pose une réflexion philosophique sur la fidélité. Certain diront qu'il était assez facile d'attirer les jeunes grâce à des musiques connues ou à des décors simples mais personnellement je trouve que le Rémy Barché n'a pas véritablement cherché à toucher uniquement les jeunes mais un public de tout âge, en effet, dans ce spectacle, il n'y avait pas seulement des musiques de notre génération mais aussi du Mozart et même des Beatles.

En résumé nous avons passé une soirée absolument magique avec des comédiens géniaux et une histoire dont il est impossible de se lasser.

LUCILLE

Un seul mot suffit à décrire le spectacle mis en scène par Rémy Barché : magique. En effet dès notre entrée en salle nous plongeons dans un univers poétique, rempli de couleurs et de ballons. Nous avons pu observer des personnages incarnant à merveille leurs rôles comme Suzanne Aubert jouant le double rôle de Chérubin et de Double-Main, ou encore Tom Politano dans son rôle de Figaro.

Il est vrai que les comédiens rendent les personnages particulièrement attachants et les décors entièrement faits de rose sont absolument grandioses . « La folle journée ou le mariage de Figaro » nous montre des comédiens totalement décomplexés comme le Comte qui joue nu et des personnages quelque peu loufoques comme le Juge et Double-Main qui nous plongent dans univers assez drôle nous avons aussi pu voir des acteurs survoltés notamment durant la scène finale et celle du mariage.

Nous avons aussi pu constater la pièce abordait des thèmes toujours d'actualité et nous pose une réflexion philosophique sur la fidélité. Certain diront qu'il était assez facile d'attirer les jeunes grâce à des musiques connues ou à des décors simples mais personnellement je trouve que le Rémy Barché n'a pas véritablement cherché à toucher uniquement les jeunes mais un public de tout âge, en effet, dans ce

COMITE JEUNES SPECTATEURS D'EQUINOXE

spectacle, il n'y avait pas seulement des musiques de notre génération mais aussi du Mozart et même des Beatles.

En résumé nous avons passé une soirée absolument magique avec des comédiens géniaux et une histoire dont il est impossible de se lasser .

MANON

la représentation de cette pièce à laquelle j'ai assisté à Equinoxe était divertissante et intéressante à la fois :

le metteur en scène, Rémy Barché, a pris le parti de ne pas réaliser une mise en scène classique, bien au contraire : il utilise des anachronismes qui bousculent les codes et rendent ce texte moderne.

La pièce écrite par Beaumarchais est déjà une comédie, l'ajout de nombreuses musiques modernes qui rythment les scènes rendent l'intrigue plus actuelle même si les classes sociales « comte », « comtesse », « valet » et autres n'existent plus.

La différence de niveau social et le sexisme sont malheureusement toujours d'actualité et sont largement exprimés dans cette pièce.

Les caractères des personnages sont volontairement stéréotypés : le comte, puissant et volage fait une entrée en scène dénudé, il est le maître chez lui ; Suzanne la femme de chambre est rusée ; Chérubin le jeune page est un adolescent gouverné par ses hormones ; la comtesse est triste et désabusée et Figaro est un valet loyal et malicieux qui saura tirer son épingle du jeu.

J'ai trouvé cette représentation exceptionnelle, la critique qu'a voulue Beaumarchais est très présente et la mise en scène moderne et festive par les musiques, les décors aux couleurs acidulées et les nombreux ballons m'a beaucoup plu.

Je suis très admiratif du jeu des acteurs /chanteurs/musiciens de cette représentation : ils ont joué avec une énergie constante et s'investissaient entièrement dans leurs personnages.

MARIO

La scène, à ma première impression, était très lumineuse, pleine de couleur et de joie. Un élément m'a beaucoup intrigué au début puis marqué durant tout le long du spectacle, ce ne sont que de simples ballons mais pourtant ils rendaient à la scène beaucoup de charme et de beauté. Pour parler des acteurs, je les trouve très bons comédiens, ils jouent à fond ce qu'ils veulent nous faire ressentir et nous donnent des émotions très puissantes. D'où son nom, le « mariage de figaro » nous fait rentrer dans la pièce tout en restant spectateur, nous sommes comme des invités regardant les personnages se « marier », ce qui nous fait d'autant plus ressentir les faits et gestes des acteurs. Un seul petit bémol à mon goût, ce serait quelques

COMITE JEUNES SPECTATEURS D'EQUINOXE

passage un peu dur à tout suivre en fonction des lumières centrées sur le personnage au moment du monologue, sinon les lumières étaient très bien dirigées. Un très bon travail a été réalisé par les acteurs mais aussi les régisseurs lumière et son. Pour conclure, ce spectacle riche en émotions est très prenant et, dès la première minute, on peut déjà se sentir transporter dans l'univers de Beaumarchais.

NASSIM

ELEVES DE TERMINALE

A la veille des élections du nouveau président américain, les prédictions, plus ou moins fondées, battent leur plein. Chacun est sûr de lui et donne son avis à qui veut l'entendre : « Trump sera le 45^e président américain. », « Non, je suis sûre que Clinton remportera les élections. ». Finalement, il s'avère que le sujet reste constamment en bouche, prêt à combler de pauvres conversations ou à engager de laborieux débats sur la question. Alors comment marquer une rupture temporelle en éclipsant cet événement dont l'évolution bouleversante nous intéresse à chaque instant, au profit d'un retour au XVIII^e siècle de Beaumarchais ? C'est une question à laquelle ne répond absolument pas *Le Mariage de Figaro* tel que mis en scène par Rémy Barché. Loin de délimiter les deux époques, le parti pris de la mise en scène est de les confondre. Le public, tout juste entré en salle, s'installe devant des comédiens déjà en jeu qui vaquent à leurs occupations sans nous prêter attention, sous les annonces d'une radio qui braille les noms Trump et Clinton en répandant en masse des prédictions quant à l'issue des élections ; prédictions dont d'ailleurs personne n'a la garantie mais qui s'inscrivent dans la tête de chacun, brouillant l'avis de certains sur le sujet, confirmant la position des autres. Une pièce du XVIII^e faisant intervenir les usages de l'époque peut-elle prétendre à une certaine actualisation ? Ajouté à ça, deux comédiens qui chantent sur scène, un ton très doux qui va tout à fait à l'envers de la tension que ravive la voix à la radio rappelant la subsistance du lien qui nous attache à une réalité à laquelle nous ne pouvons pas échapper puisqu'elle ne cesse d'exister, dissimulée derrière les décors de la pièce. La politique serait-elle devenue un spectacle ? Dès lors, les spectateurs se demandent comment une approche de la pièce par la politique actuelle peut-elle être pertinente ; et cette déconcertante entrée en salle les marquera assez pour demeurer dans leur tête tout au long du spectacle. Du lien indéfectible entre pouvoir et séduction au constat de la domination illusoire des maîtres sur leurs domestiques en passant par la légèreté et la désinvolture en guise de baume plus ou moins fiable, tous les enjeux de la pièce s'y retrouvent.

Alors que règne une nécessité de vivre à cent à l'heure pour se masquer les vérités qui font trop mal, le caractère révolutionnaire dont est empreinte la pièce, et particulièrement Figaro, ne se perd pas en route et

COMITE JEUNES SPECTATEURS D'EQUINOXE

permet des échos à l'actualité. Des personnages aux couleurs très diverses, une mise en scène renversante, de somptueux décors, une originalité surprenante et de grandioses comédiens : la recette parfaite est adoptée. Les comédiens d'ailleurs, d'une énergie extraordinaire, s'impliquent corps et âme dans cette pièce. Au travers de monologues très tendres, touchants mais surtout très profonds, les personnages apportent une panoplie de sentiments très nuancés de l'un à l'autre. Ces monologues sont d'autant plus superbes puisqu'inattendus et intercalés entre des scènes de burlesque hilarant. Les yeux du public plongés dans ceux du personnage, semble se créer une intimité. Littéralement aériens, ces moments paraissent appartenir à une autre dimension, comme si le temps s'arrêtait quelques instants, juste histoire de faire une pause, reprendre son souffle ou se prendre une rafale d'émotions et de questions en plein visage, puis retourner à la réalité. « Retourner à la réalité », vraiment ? A vrai dire, la réalité est confuse. Effectivement, ce qui se déroule sous nos yeux n'est qu'une pièce de théâtre. Pourtant, la radio en voix-off se rallume parfois et se remet alors à scander les noms Trump et Clinton. Peut-être pensions-nous aller au théâtre pour profiter d'un instant hors de notre époque, hors des questions qui nous tourmentent actuellement au sujet des élections et retourner au XVIII^e. Mais non, la pièce à laquelle nous assistons se nourrit d'une réalité dont on ne voudrait plus entendre parler à ce moment-là.

Placée sous le signe du comique, la pièce nous emporte toutefois dans un univers ébouriffant. Les personnages s'adonnent à des danses endiablées, participent à un procès totalement décalé, sont victimes de quiproquos ridicules ou de manipulations absurdes. Un vent frais souffle dans la salle et aucun repos n'est permis, mais de toute façon personne n'y songe. Les personnages sont poussés par la musique, compagnon pour le meilleur et pour le pire. Un mariage finalement on ne peut plus réussit puisque tous les nœuds des problèmes qui naissent tour à tour durant quatre heures se démêlent à la fin. Cette-dernière paraît parfaitement actuelle si l'on n'assiste qu'à cette partie de la pièce. C'est comme si le mariage avait traversé toutes les époques pour parvenir à nous et nous montrer que quelle que soit l'époque à laquelle nous vivons, les problèmes peuvent être résolus. C'est donc une bouffée d'espoir qui demeure lorsque la lumière s'éteint après une dernière danse effrénée sur une musique assourdissante. Puis la lumière se rallume et c'est fini et alors on se rappelle. On se rappelle des élections, de nos problèmes personnels, on se rappelle du monde extérieur. Mais personne ne veut retourner à l'état actuel du monde, rallumer les téléphones, la télévision et la radio qui débitent à longueur de journée des flots de nouvelles sur les malheurs du monde qui, à les entendre, entre en décadence. Alors nous restons dans cet univers un instant de plus tandis que les comédiens acclamés et félicités par une généreuse standing ovation prolongée deviennent presque des stars adulées mais restent tout de même des hommes au même titre que nous, vivants dans le même monde et à la même époque que nous et donc en proie aux inquiétudes et aux interrogations communes. C'est alors que volent les ballons lâchés durant la pièce pour célébrer le mariage. La musique continue dans sa folie en même temps que tout le monde rit et s'amuse avec les comédiens et avec une salle complète de personnes

COMITE JEUNES SPECTATEURS D'EQUINOXE

inconnues à qui pourtant, il devient aisé de sourire et de parler. On voudrait y rester. C'est si privilégié, si « rien qu'à nous » et simplement hors du temps. C'est tellement plus facile de ne pas avoir à se préoccuper des problèmes, de ne pas avoir à faire face à la réalité qui nous attend à l'extérieur. C'est tellement plus simple de feindre la naïveté, l'ignorance et l'innocence. Restons naïfs et innocents quelques secondes, quelques minutes de plus. En fait, restons les enfants que cette pièce a réveillés, avec les larmes de rire -ou peut-être d'autres choses apportées par un adorable chérubin qui nous a appris à aimer- qui brillent encore dans les yeux.

ALEXIA

La mise en scène par Rémy Barché du Mariage de Figaro de Beaumarchais est un exemple parfait de la manière dont on peut actualiser un texte dit classique tout en restant totalement fidèle à son propos. La version du Mariage de Figaro que proposent en ce moment Rémy Barché et sa troupe est un enchantement pur. Drôle, d'une grande vivacité et rythmée par une bande son temporellement indescriptible qui va de Mozart aux Beatles en passant par Beyoncé, et Birdy cette pièce est une bouffée de folie qui sait malgré tout respecter le texte originel de Beaumarchais.

Le titre de la pièce nous renseigne d'emblée sur l'intrigue de la comédie de Beaumarchais : le spectateur sait que le mariage de Figaro va être contrarié. Le Mariage de Figaro est bien l'intrigue principale mais l'on ne sait pas qui sera son épouse. L'énigme réside dans les obstacles à ce mariage, et comment les surmonter. Mais la comédie de Beaumarchais n'est pas aussi simple que cela il ne suffit pas de résoudre un unique problème puisque ceux-ci s'additionnent.

Un décor enchanté fait de légers rideaux et de ballons, une ridiculisation totale du procès de Figaro, l'aspect très aérien du tout avec notamment un Chérubin qui voltige littéralement, etc. Ce spectacle est un moment à la fois de plaisir et de réflexion.

Les comédiens, d'une énergie envahissante : avec une étonnante Chérubin qui voue un amour immodéré pour les femmes qu'il ne cessera de clamer, personnage attachant et maladroit et Double Main un greffier hors du commun qui pousse des cris de volatile (double rôle de Suzanne Aubert), une Suzanne décapante cigarette à la bouche dès son entrée sur scène, un Figaro très décontracté, un drôle de musicien Bazile qui interprète également le rôle hilarant du juge Brid'Oison, une Marceline aveuglée et pas seulement par ses lunettes de soleil, un comte coureur de jupons et une comtesse bien malheureuse contraste avec l'entrain des autres personnages, une telle bonne humeur semble un peu suspecte. Des alliances et des oppositions vont se former entre les personnages. Ils savent que le monde dans lequel ils vivent est corrompu. On assiste à une comédie aux frontières du drame. Ils sont sans arrêts épiés, sont privés de toute intimité sans le 4^e

COMITE JEUNES SPECTATEURS D'EQUINOXE

mur. Beaumarchais à travers son texte ne cesse de rappeler à son public qu'il est au théâtre par le biais du comte qui consterné ne cesse de s'exclamer « c'est une comédie ! ».

Tous les enjeux de la pièce s'y retrouvent : le lien indéfectible entre pouvoir et séduction, la domination des maîtres sur les domestiques, la question du droit de cuissage. Un théâtre de société : satire de la justice, critique des privilèges, libertinage et ordre social, critique de la situation de la femme au XVIIIème siècle. Tous ces sujets (mis à part le droit de cuissage qui désormais n'existe plus) sont transposés dans notre époque et font écho à ce que l'on vit. Une radio qui revient fréquemment diffuse les actualités politiques afin de faire écho à notre politique d'aujourd'hui, nous ne sommes plus au XVIIIe siècle (peu de temps avant la Révolution française) mais bien en 2016. L'usage du micro fait également référence au journalisme, désormais tout le monde est interviewé, la presse nous dit tout, l'information est quasi transparente. Suzanne dans la façon dont on use d'elle tel un objet, et Marcelyne à travers ses propos font un pas vers la lutte féministe qui aujourd'hui encore se poursuit, et qui dès leur époque commençait à effleurer les esprits. S'ajoutent à cela la question du viol (représenté par le droit de cuissage), le sexisme (avec un comte macho) ou encore la surexposition sexuelle. La scène où le comte se dénude de son peignoir devant Suzanne pourrait nous faire songer à une affaire survenue en 2011 entre un homme politique (DSK) et une femme de chambre au Sofitel de New York, on a ici les faits retranscrits sous nos yeux, sur plateau. Beaumarchais au XVIIIe était alors perçu comme un révolutionnaire du bien, mais si l'on transpose cette révolution à aujourd'hui rien de mieux qu'un gouffre se forme.

Parvenir à sauvegarder le contenu essentiel d'une pièce datant de 1778, cela nous semble tenir d'un véritable petit miracle longuement salué par le public qui offre une standing ovation à cette formidable et électrisante troupe, le public trouve lui aussi sa place à la fête du mariage et les ballons volent de tous côtés.

« J'aime ta gaieté parce qu'elle est folle comme si cela était la seule réponse possible au monde. »

~ Figaro

ALICE

Le Mariage de Figaro est une comédie en cinq actes de Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais, écrit en 1778. Censuré pendant six ans avant d'être pour la première fois représentée publiquement au théâtre de l'Odéon, cette pièce suscite le plaisir, et la profondeur. En effet, un peu plus de deux siècles plus tard, Rémi Barchet, metteur en scène prodigieux, est venu nous présenter à Equinoxe, sa représentation de cette grande pièce, un monument classique du théâtre français. Ce dernier a beaucoup misé sur l'esthétique de son spectacle sans en perdre le fond. Lui, et son équipe de dix comédiens ont refait vivre une pièce

COMITE JEUNES SPECTATEURS D'EQUINOXE

revolutionnaire, mais qui en regardant de plus près, ne présente pas beaucoup de divergences avec notre monde moderne.

Des intérêts divers

L'intrigue de la pièce, simple mais efficace, repose bien évidemment sur le mariage entre Figaro et Suzanne. Si les deux amoureux interprétés par le charmeur Tom Politano et la douce Myrtille Bordier semblent prêts à s'engager sous les lois de l'hymen, appuyé également par le soutien de la comtesse joué par Marion Barché, le duo Marceline-Bertholo quand à eux affichent clairement leur désaccord. En effet, l'une souhaite en réalité épouser Figaro et l'autre s'en venger. On peut également noter la place centrale de Chérubin incarné par Suzanne Aubert, remarquable tant dans la diction où l'on a vacille entre rire et dégoût que dans la posture où même sein nu sur scène, sa pudeur était préservée, lui qui rêvait de Suzanne.

Un univers remanié

Disposé à vue en entrant dans la salle, le décor manie douceur et légèreté. Loin des rideaux rouges et des conventions du théâtre classique, le scénographe Nicolas Marie utilise des objets simples (grands rideaux pour créer l'espace, ballon de baudruche, lit, armoire) ainsi que des lumières monochromatiques claires, teintées de rose. L'inscription "Agua Fresca" nous rappelle que la pièce se déroule en Espagne. Chaque acte marque un changement de décor. Le premier acte marque le début des préparatifs de la fête. Ensuite, lors du deuxième acte, l'univers devient beaucoup plus sombre. Puis, l'acte 3 initie littéralement la fin de la fête avec le rideau de fer qui s'abaisse. L'acte 5 est lui la fin de l'espoir avec une image qui m'a frappé durant le spectacle : celle des comédiens assis sur les tables, à peine reconnaissables à cause de l'épaisse fumée présente sur scène.

La place du public

Les comédiens ont véritablement fait tomber ce quatrième mur qui nous séparait d'eux, nous intégrant dès lors à l'histoire. Que ce soit de passage comme les sorties de Marceline, Bertholo, ou même Figaro, ou inattendue comme quand Chérubin est venue embrasser les rangées de spectateur, Rémi Barché a visiblement accordé une place prédominante au public.

Ainsi, chaque spectateur se sent particulier, spécifique, et non pas une tête de plus assis dans le noir à regarder son spectacle. La salle d'Equinoxe, debout à applaudir au bout des quatre heures de représentation à jouer au ballon reflète bien les qualités de la pièce : être accessible tout en restant fidèle au texte.

Une musique éclectique

Joué sur scène avec un guitariste qui faisait également de l'harmonica, ou mise en fond, la musique joue un rôle clef dans la pièce : elle accompagne l'action des comédiens, et parfois elle exprime une revendication. Allant de Mozart aux Beatles, en passant par Bob Marley ou Adèle, Samuel Réhaut et Paulette Wright ont

COMITE JEUNES SPECTATEURS D'EQUINOXE

effectués des choix judicieux car en rapport avec chaque situation comme quand Chérubin met ses écouteurs (Someone Like You de Adèle), la musique apporte une autre dimension à la pièce. De plus, elle peut exprimer, tout comme le dramaturge de cette oeuvre théâtrale Beaumarchais, des revendications (Bob Marley). Telle est l'envie de Rémi Barché qui s'attache à l'égalité, la liberté, et à ce que tout la société soit sur le même pied d'égalité.

Suzanne: un rôle clef

Le personnage de Suzanne, a fait preuve selon moi d'une grande justesse de jeu, ainsi que de nuances et de précision. Comme si chacune de ces cigarettes se consumait d'une telle façon, comme si la comédienne devenait vraiment Suzanne (question de l'illusion théâtrale). De plus, elle est la clef du spectacle, avec Marceline et la Comtesse, car c'est ce trio de femme qui vont amener le dénouement. À côté sur la dernière scène, elles sont le symbole de la morale féministe de la pièce.

En définitive, en dépit d'un temps de représentation assez long la pièce m'a vraiment plu, car son rythme soutenu effaçait sa supposée longueur. De plus, mis à part Figaro, je me suis pris à adorer le jeu de Chérubin et Suzanne, qui pour moi crée toute l'intensité de la pièce et maintiennent l'intrigue jusqu'au bout. L'omniprésence de l'accompagnement musical m'a aussi épaté, créant un univers à des années lumière de l'original... mais à quelques pas du sens originel de la pièce.

AYMERIC

Le Mariage de Figaro, mis en scène par Rémy Barché et interprété par dix comédiens, est une représentation de la pièce éponyme de Beaumarchais. Cette mise en scène a pour volonté d'actualiser tant que possible la pièce. "Tant que possible" en effet car Barché et le dramaturge Adèle Chaniolleau sont conscients de certaines dimensions du texte qu'il est impossible de moderniser, notamment le droit de cuissage disparu aujourd'hui. Cette mise en scène choisit de mettre en avant le propos féministe de la pièce, ainsi que sa dimension politique à propos des injustices sociales (notamment lors de la première scène du comte qui rappelle l'affaire du Sofitel) en revitalisant le texte.

L'entrée dans la salle est surprenante : sur la scène, les comédiens en costume courent, s'interpellent, fument, les musiciens s'échauffent. En fond sonore, les informations sont diffusées. Se préparent-ils pour la noce ou pour la représentation ? Dans le brouhaha ambiant, les spectateurs discutent et s'interrogent sur ce qui se passe sur scène. Dès le début de la pièce, les acteurs disent le texte sans le déclamer, en écartant la barrière du niveau de langue par l'intonation et le langage corporel dynamiques. Le décor est également au service de la lecture de Barché. Il est mobile, pratique : quelques éléments seulement, un lit, une armoire, des bancs. La lumière est également simple : pleine lumière la majorité de la pièce, puis des bleus et une

COMITE JEUNES SPECTATEURS D'EQUINOXE

scène sombre pour la nuit. Cette simplicité permet de modifier rapidement et efficacement l'espace : la scène est parfois encadrée de rideaux pour créer de l'intimité, les changements de décor se font à vue, tout en diffusant les informations de la radio, rappelant que la "folle journée" se déroule en même temps qu'une autre histoire, celle en dehors d'Agua-Frescas, le château du Comte. Lors du tribunal, le rideau tombe et l'action se déroule en avant-scène. Mais la scène n'est qu'une partie de l'espace pour les acteurs qui descendent et montent le long des escaliers du public, font des allées et venues dans les rangées où ils se cachent. L'interaction entre spectateurs et acteurs est très importante ; les personnages comptent sur l'appui des témoins du tribunal, et Chérubin tombe même sous le charme de quelques spectatrices... l'espace utilisé s'étend dans toute la salle. La scénographie est à l'image du jeu des acteurs : dynamique, vivante. Tout est mobilisé pour faire vivre le texte, jusqu'à la musique, en partie interprétée en direct par les acteurs. Alerte, drôle, vivace, cette mise en scène met véritablement le texte en valeur ; les acteurs sont énergiques, notamment la jeune Suzanne Aubert qui interprète un Chérubin survolté, et Alexandre Pallu qui sait à la fois transposer le comique du Comte tout en gardant la tension qui se crée là où ce personnage passe. Le rythme se suspend parfois, notamment lors de la révélation de la filiation entre Figaro et Marceline. Mais la scène où le rythme retombe réellement est à l'apogée de la tension de la pièce, lorsqu'une fois les mariages promis, la Comtesse et Suzanne se retirent pour retrouver le Comte. Figaro, croyant que Suzanne veut le tromper, s'empresse de se rendre au lieu du rendez-vous. Figaro, interprété par Tom Politano, commence alors un monologue dans l'attente de sa fiancée. Il le dit dans son intégralité, respectant ainsi la suspension de la tension telle que Beaumarchais l'avait écrite. Le personnage prend ainsi une dimension nouvelle ; ce n'est pas un simple valet malin, mais un homme de lettres et de sciences. Un plaisir d'entendre cette scène trop souvent coupée et de comprendre l'injustice dont est victime Figaro, sous les ordres d'un maître plus sot que lui.

Accessoires classiques (comme le ruban), costumes plus ou moins d'époque, décor simple et intemporel, jeu vif, musiques et effets modernes ; bien que la pièce dure quatre heures, la création se passe du superflu, à l'exception de quelques utilisations du micro injustifiées, si ce n'est pour reposer la voix de Suzanne et Figaro. Le public se prend au jeu à de nombreuses reprises, la complicité entre acteurs et spectateurs créée par l'utilisation de la salle comme espace scénique se confirme lors des saluts. On peut alors voir que le public est conquis : presque l'intégralité de la salle est debout et joue avec les acteurs à se renvoyer les ballons tombés du ciel durant la pièce. En repartant le sourire au lèvres, nous constatons que le spectacle ne fut pas qu'un bon divertissement ; il a également su par son énergie faire entendre son sens, notamment son message féministe, et le texte du siècle des Lumières est rendu parfaitement compréhensible. Cette représentation est une belle façon de faire vivre le texte de Beaumarchais dans ses dimensions satirique, provocatrice, comique, et parfois dramatique.

ELEONORE

COMITE JEUNES SPECTATEURS D'EQUINOXE

La folle histoire ou le mariage de Figaro est une pièce de théâtre écrite par Beaumarchais, et mise en scène par Rémi Barché. Elle illustre les relations maître-valet assez tendues de la fin du XVIIIème siècle, annonçant presque la révolution française à travers le refus de Figaro de suivre le droit de cuissage imposé par son maître, le comte. C'est une pièce révolutionnaire dans son écriture, qui ne fait plus vraiment écho aujourd'hui, et c'est là le tour de force de Rémi Barchet : rendre actuelle un enjeu dépassé, tout en conservant l'attention du public durant 4 heures sans sombrer dans le dérisoire ou le ridicule.

A l'arrivée des spectateurs, le plateau est déjà plein. Plein de ballons, de comédiens, d'objets. L'ambiance est bruyante : en arrière scène, deux comédiens chantent, accompagnés de guitares et d'un violoncelle, tandis qu'une radio informe les spectateurs sur l'actualité (en l'occurrence les élections américaines). Dans le brouhaha, des personnages traversent la scène, s'affairent... Le spectateur comprend assez vite que sa place ne sera pas celle de seul voyeur, mais bien d'invité au mariage de Figaro. En effet, tout au long des quatre heures, les comédiens interagissent avec le public par des actions discrètes (clin d'oeil, regards...) ou des interpellations, donnant à chaque spectateur une vision différente de la pièce et du mariage. Ceux-ci se sentent impliqués, valorisés par ces actions de bord de scène ou de salle. Le salut final illustre bien ceci, puisque comédiens et public jouent ensemble avec les ballons du mariage, sans plus se soucier du quatrième mur bloquant d'ordinaire un éventuel contact.

Cependant, l'intérêt de la mise en scène de Rémi Barchet ne réside pas seulement dans l'habileté des rapports comédiens-spectateurs, mais aussi dans l'actualisation qu'il propose de la pièce. En effet, il semble difficile aujourd'hui de captiver quatre heures durant un public, en narrant une histoire dans laquelle il ne se sent ni impliqué ni concerné. Mais cette actualisation est très largement réussie, et chaque spectateur s'implique dans la pièce malgré des enjeux qui n'en sont plus pour lui. Il y a, tout d'abord, une actualisation des objets utilisés : Suzanne fume régulièrement sur scène, Bazile s'accompagne d'une guitare électrique, Figaro et le comte utilisent parfois des micros... Les costumes des personnages sont en majorité fidèles au style de l'époque, hormis les kimonos que le comte et la comtesse arborent au début, bien vite abandonnés au profit d'une perruque et d'une grande robe. Loin de ramener la pièce à son époque initiale, il créent au contraire un lien avec elle, comme un rappel de ses origines qui renforce sa modernité. L'atmosphère sonore contribue elle aussi beaucoup à l'immersion du spectateur, puisque de nombreux titres célèbres, des Beatles à Beyoncé, peuvent être entendus. La musique ne sert ici pas seulement de fond sonore, mais bien de complément à l'action, tout en participant à la modernité de la mise en scène. Un autre motif sonore revient à plusieurs reprises. Il s'agit de la radio, diffusant les actualités, qui semblent résonner avec le propos de la pièce, l'illustrant tout en liant le spectateur avec le monde moderne et lui rappelant la réalité. Brisant l'illusion théâtrale qui pouvait demeurer pour certains spectateurs, ce rappel le plonge plus profond encore

COMITE JEUNES SPECTATEURS D'EQUINOXE

dans la «réalité» du mariage qui se déroule devant lui. En détruisant l'illusion, cet aspect renverse les codes établis des représentations de théâtre, capturant le spectateur au passage.

Les décors sont assez intemporels, et soulignent bien le spectacle que nous propose Figaro pour son mariage. Les couleurs sont vives, marquantes. Les espaces, de la chambre de la comtesse en passant par celle de Figaro et Suzanne au jardin sont figuratifs, et en même temps assez simples pour ne pas imposer une image au spectateur qui se retrouve libre. Plusieurs éléments du décors sont récurrents, à l'image des ballons qui renforcent l'idée de spectacle, de folle histoire, et qui créent une atmosphère dense autour de Figaro. Car c'est bien à la fête de Figaro, et non à celle de son maître qu'assiste le spectateur. Omniprésent, il domine la scène, et par la même le public, jouant d'eux et avec eux.

La pièce traverse plusieurs registres : la première partie est assez comique, voir hilarante, sans jamais sombrer dans le ridicule, quand la seconde partie, plus courte, est aussi plus sombre. Cet aspect dû au texte est cependant renforcé par la scénographie et les lumières, agissant comme un complément nécessaire à l'action. Rien, ou presque, ne semble inutile ou fioriture. Tout appuie l'action et la soulève vers le spectateur qui n'a plus alors qu'à la cueillir au vol. Tout n'est cependant pas que facilité pour le public, et celui ci est amené à se poser beaucoup de questions, par exemple autours du travestissement. Chérubin est il homme ou femme ? Est il seulement défini par un genre ? La question de la nudité, du rapport au corps est elle aussi amenée. Ce qui est montré est-il nécessaire ? C'est à chaque spectateur de se faire sa propre opinion, créant des différences de ressenti et d'opinion pour chacun, mais aussi impliquant un peu plus chacun dans l'intrigue.

JEANNE

Je suis allée voir une mise en scène très particulière du mariage de Figaro, dont le metteur en scène était Rémy Barché. Un spectacle de 4h20 qui peut paraître effrayant, je me suis moi-même inquiétée de savoir si j'allais m'ennuyer ou non, malgré un teaser plutôt rassurant sur ce point. Il est important de rappeler que cette pièce est de Beaumarchais et s'inscrit dans le XVIIIe siècle. Nous sommes actuellement en 2016, et la pièce n'a pas pris une ride, même si le fameux "droit de cuissage" a disparu. Il s'agit d'un combat plus féministe que jamais.

Le rythme était incroyable, 4h20, un entracte, et aucune seconde d'ennui. Si, peut-être un léger décrochage pendant le monologue de Figaro, cependant magnifique. Mais une fois le monologue terminé, l'histoire m'a rattrapée et j'ai replongé dedans aussi vite que j'en étais sortie, sans perdre le sens. La mise en scène n'était pas situable chronologiquement, bien que la pièce soit largement modernisée, sans pour autant changer le texte d'origine. Ce "mélange" des époques a donné à la pièce un côté intemporelle, où chaque génération peut s'identifier.

COMITE JEUNES SPECTATEURS D'EQUINOXE

Le plus impressionnant pour moi était le comique. Je n'ai jamais autant ris au théâtre, et les éléments comiques n'étaient jamais de trop ou lourds. Première crise de rire : Chérubain se cachant dans le public, pendant cette scène atrocement comique de la visite du compte dans la chambre de Suzanne. Le juge m'a également fait pleurer de rire, tout était comique chez lui : évidemment sa voix, ses actions, son expression, sa façon de se tenir assis, de marcher, ses réactions face aux actions auxquelles il est lié... Le rideau étant fermé, toutes les actions du tribunal se passaient en avant-scène. Le spectateur se sentait encore plus près d'eux, j'avais pour ma part l'impression d'être avec eux dans cette histoire totalement folle.

C'était en effet un énorme point fort : le spectateur était dans l'histoire. Le théâtre n'était plus seulement une mise à distance de la société, c'était une réelle fête, un mariage auquel nous étions tous conviés. Tout ceci était renforcé par les ballons envoyés dans le public à la fin, pendant le salut : nous n'acclamions pas la fin du spectacle, mais réellement le mariage : le compte est seul, la comtesse a eu sa vengeance, Chérubain aussi, Suzanne et Figaro sont ensemble et mariés, tout est bien qui finit bien ! Ce bonheur, qui est censé être joué et irréel, m'a rattrapé, j'étais heureuse pour eux, j'étais heureuse de voir ces ballons voler dans la salle, le public debout, le sourire aux lèvres jusqu'à la fin.

LOU

Cette pièce écrite par Beaumarchais en 1778, a connu un triomphe et a été considérée comme un chef-d'œuvre du théâtre français.

Cette pièce n'est pas une pièce traditionnelle, puisque dans celle-ci, le valet a beaucoup plus la parole que le maître. En effet, Figaro est un valet qui prétend vouloir épouser Suzanne, la femme de chambre de la comtesse. Mais le comte s'oppose à ce mariage car il veut la servante pour lui.

Rémy Barché et son équipe de comédiens ont mêlé un décor du XVIII^{ème} siècle, à une atmosphère moderne. Le décor avait une connotation très ancienne avec les rideaux, le lit, les lustres, les costumes, ou encore les coiffures des personnages, mais le fait qu'il y est des accessoires comme le micro ou la musique, apportait une pointe de modernité. La radio utilisée en tant que transition apportait également de la modernité puisqu'il y avait des voix qui nous informaient des nouvelles sur les élections présidentielles des Etats-Unis étant donné qu'on était dans la période des élections.

Ce qui m'a le plus plu dans cette pièce, c'est l'intégration du spectateur au spectacle, notamment par l'odeur du spectacle comme l'odeur de la cigarette qui était souvent sur scène, mais aussi par le fait que les personnages brisent le 4^{ème} mur de la scène. Leurs passages dans le public ou même dans les rangées, ont davantage emmenés le spectateur dans l'histoire. Par exemple, quand Chérubin se cachait dans le public, ou quand le comte se cachait en bas de la scène dans le public, l'intégration était réelle et le public faisait vraiment parti de leur mise en scène.

COMITE JEUNES SPECTATEURS D'EQUINOXE

Personnellement, j'ai particulièrement aimé le rôle de Figaro. Ce rôle rompt les codes puisque c'est le plus grand rôle avec le plus de texte alors que ce n'est que le rôle du valet. C'est ce changement qui fait que la pièce n'est pas juste une pièce traditionnelle et classique, et qui amène le spectateur à l'aimer. En ce qui concerne le rôle de Chérubin, c'est un rôle à la fois difficile à jouer, de même que le fait que ce soit une fille qui joue ce rôle, rendait la chose encore plus complexe, mais ce rôle est en même temps le fil conducteur de cette pièce. Chérubin est un « Dom Juan » adolescent, troublé surtout devant la Comtesse. Ce n'est d'autre qu'une personne au service du conte, et pourtant, il est au centre de tous problèmes à cause de son ambiguïté sexuelle.

J'étais très bien placée le jour du spectacle, à la troisième rangée et au milieu, ce qui m'a permis de créer une certaine complicité avec les personnages parce qu'à certains moments, ils se mettaient au premier rang et ils chuchotaient des choses que seules les personnes placées autour pouvaient entendre, comme si leur rôle n'était qu'une option et que les choses étaient vraiment réelles. Il est vrai que le fait de créer cette complicité avec les personnages, apporte chez le spectateur, un moment d'échappement, un moment d'oubli, l'oubli que les choses sont irréelles.

De plus, il y avait cette absence d'intimité grâce au micro, qui nous rapprochait des personnages et enlevait cette barrière de l'irréel, comme si le spectateur faisait parti du spectacle. Une fois de plus, la place du spectateur jouait un rôle puisque l'intimité était davantage moindre quand le spectateur était proche physiquement des personnages.

C'est la première fois qu'un spectacle aussi long m'a autant entraîné dans l'histoire, pas une seule fois je suis sortie de l'histoire, j'avais vraiment l'impression de vivre avec les personnages et d'être intégré à ce qu'ils racontaient.

MARIE

Si vous vous attendiez à passer votre lundi soir tranquillement installé dans votre fauteuil, c'est raté. En réalité, vous êtes invité au Mariage de Figaro ! D'ailleurs, les comédiens de cette folle journée sont déjà sur scène à l'entrée, prêts à vous accueillir comme des invités à part entière. Des ballons partout, un décor complexe, la scénographie parle d'elle-même: Ce spectacle ne sera pas de tout repos. Et en effet, très vite, nous sommes embarqués dans cette mise en scène si dynamique.

Les acteurs feront, durant plus de 4 heures, preuve d'une endurance et d'une justesse saisissante: Au diable les stéréotypes du valet sans épaisseur et de la femme dévouée: Chez Beaumarchais les femmes sont fortes, et les valets tiennent tête aux maîtres! L'interprète de Figaro ne manquera pas de nous le rappeler: Tantôt léger et malin, tantôt désespéré et grave, il incarne à lui seul ce qu'a entrepris Beaumarchais: écrire un théâtre du rire aussi bien qu'un théâtre de la révolution.

COMITE JEUNES SPECTATEURS D'EQUINOXE

Bien sûr, trois siècles plus tard, l'humour subtile des mots et la satire sociale fonctionnent toujours à merveille: Le metteur en scène a choisi de matérialiser cette rare intemporalité par le mélange des costumes d'époque avec les vêtements actuels : En rassemblant redingote et veste en cuir, ce n'est pas tant un décalage qu'une véritable alchimie que créé Rémy Barché, entre passé et actualité, humour et gravité.

Néanmoins, le monologue de Figaro suffit à abolir les soupçons anachroniques que nous aurions pu avoir à l'encontre du texte de Beaumarchais. Dans ce spectacle, la musique illustre également le parti pris pour le moins peu banal du metteur en scène: Finalement, Mozart et Britney Spears s'entendent parfaitement, et encore une fois le spectateur sait qu'il est bel et bien convié aux noces. D'ailleurs, même si lui ne l'était pas, Chérubin nous aura fait mourir de rire du début à la fin. La comédienne incarne avec une vraisemblance touchante ce jeune homme dont l'excentricité et les paroles pas toujours élégantes auraient presque une fonction cathartique pour nous, spectateurs qui ne rêvions que d'une chose: nous lever et faire la fête avec eux. Cependant, le metteur en scène n'oublie pas la dimension satyrique et révolutionnaire du propos de Beaumarchais, qui par le biais de Figaro, peut parler en son nom: *«Auteur espagnol, je crois pouvoir y fronder Mahomet sans scrupule: à l'instant un envoyé... de je ne sais où se plaint que j'offense dans mes vers la Sublime-Porte, la Perse, [...] et voilà ma comédie flambée [...] dont pas un, je crois, ne sait lire, et qui nous meurtrissent l'omoplate, en nous disant: chiens de chrétiens! **Ne pouvant avilir l'esprit, on se venge en le maltraitant.**»*. Mots brûlants d'actualité ou travers intemporels et irréversibles de l'Homme, peu importe. Tom Politano les fait résonner dans l'esprit de chacun qui les intercepte à son gré.

En résumé ce spectacle se révèle être un subtile mélange des genres et des époques, affublé d'une folle mise en scène qui ne nous fait néanmoins pas oublier la portée du texte... Et en plus, on repart avec un ballon !

MATHILDE

Il est 19h30 et la scène nationale d'Équinoxe s'apprête à recevoir une interprétation du Mariage de Figaro, pièce célébrissime de Beaumarchais. A l'entrée dans la salle, un fond sonore radiophonique, qui diffuse des actualités, plonge d'entrée de jeu le spectateur dans une ambiance particulière, entouré des nouvelles de Donald Trump et de DAESH... Parallèlement, les comédiens, déjà présents dans un décor rosé, commencent à faire apparaître leur personnages par de allers-venues et des interactions, souvent comiques. En fond de scène, un groupe joue de la musique. Cela s'additionne au son de la radio, au son des acteurs, et à celui des spectateurs attendant le commencement. Ce brouhaha, d'apparence oppressant, apporte paradoxalement une harmonie :chacun peu se concentrer sur un des élément, ou sur leur ensemble, et se laisser mener où le spectacle le guidera.

COMITE JEUNES SPECTATEURS D'EQUINOXE

Commence alors l'histoire de Suzanne et de Figaro, de leur mariage quelques peu perturbé par un droit de cuissage non désiré, par des infidélités, par des amours impossibles, des histoires de famille, des quiproquos. Le metteur en scène manie la comédie de l'auteur de manière juste, notamment par la fête, omniprésente, qui apporte une légèreté ainsi qu'une insolence inhérentes à la pièce. Cette fête peut toutefois accueillir des scènes plus douloureuses, contrebalancées par des gros moments de fous rires, comme lors du procès, où les acteurs, avec des rôles différents, s'adonnent à créer des personnages de justice hilarants. A la manière d'une folle journée, la folie fait part entière de la représentation.

Bien que Rémy Barché nous livre une comédie plaisante, un sentiment plus lourd, plus profond se mêle aux noces, pourtant festives. Par des moments sombres, mélancoliques, le spectacle nous rappelle que, bien que nous fassions parti de la fête, nous devons rester en dehors et que notre devoir en tant que spectateur serait de propager les messages de bonheur, de l'amour, mais surtout de la liberté, notion essentielle au XVIII^e siècle, aire des libertins s'opposant aux bonnes moeurs de leur époque. Ainsi, cette pièce nous pousse à réfléchir sur ce qui nous semble juste et normal au sein de notre société afin de les remettre en question, d'en débattre: une démarche très ambitieuse et pertinente. La forme plaisante du spectacle ne fait alors pas d'ombre au sens, au contraire valorisé.

Nous retenons plusieurs choses du spectacle. Tout d'abord, une volonté. La volonté de faire vivre, voir de faire renaître la comédie de Beaumarchais. De lui donner une voix actuelle, une résonance particulière dans notre société actuelle, afin qu'un certain combat féministe et engagé ne soit oublié. Aussi, un partage, une générosité sans mesure de part la mise en scène, de part les comédiens, qui comblent le spectateur, remplissant leurs rôles jusqu'au bout, sans lui laisser une minute de répit, qu'il soit en train de rire, de pleurer, de réfléchir...

MAYLIS

Je suis allée voir ce spectacle avec grand plaisir ayant eu de bons échos, même si la durée du spectacle semblait interminable, l'histoire elle m'intéressait. Le spectacle a été une révélation pour ma part et j'ai été captivé par cette adaptation et ce parti pris du début à la fin.

Le spectacle du Mariage de Figaro raconte donc l'histoire Figaro, valet né sans parents, prétend épouser Suzanne, la femme de chambre de la comtesse Almaviva... mais le comte s'oppose à ce mariage car il veut la servante pour lui-même. Il s'agit d'une adaptation de la pièce de Beaumarchais.

COMITE JEUNES SPECTATEURS D'EQUINOXE

L'histoire suit exactement le déroulé de la pièce, l'adaptation lui est fidèle sur ce point et sur de nombreux autres.

J'ai aimé le spectacle du début jusqu'à la fin. Nous étions tout de suite mis dans un univers comique, déluré, rythmé, animé, touchant. Nous avions à notre portée une myriade d'éléments intéressants. J'ai voulu me focaliser sur mes émotions, par tout le cheminement qui s'est fait en moi durant toute la durée du spectacle. J'ai eu ce petit émerveillement en moi face au décor changeant, en particulier, lors que les ballons font partie intégrant du décor. Tout était esthétique jusqu'à la couleur chaude des rideaux. Les costumes des comédiens étaient tous anciens et collaient à l'époque d'écriture de la pièce, Les femmes étaient en robe et en corset et les hommes en costume d'époque mis à part pour le mariage en lui même où les costumes étaient beaucoup actuels : ce qui donnait une pointe de nouveauté. La lumière jouait un rôle particulier, nous avions sans cesse un jeu entre ombre et lumière. La lumière dans la public dépendait de certaines scènes, lorsque le comte se cachait dans le plus public ou que Chérubin le faisait aussi, la lumière baissait cependant la plupart du temps la lumière était vive et colorée. La lumière était d'ailleurs beaucoup plus douce sur les scènes d'intimité et de nudité. Le son était énormément présent de par la voix des acteurs qui alternaient avec micro ou sans, ou l'utilisation de la musique de part de comédiens à la fois musiciens et chanteurs. Nous sommes passés du Mozart par du Madonna ou encore du Beyoncé. A l'écoute de certaines musiques, j'ai eu envie de danser avec eux, montrant ainsi la forte énergie que les comédiens nous transmettaient. Les comédiens m'ont fasciné et en particulier l'actrice qui jouait un rôle masculin : Chérubin. Elle était fantastique, elle a réussi à me faire oublier qu'elle était une femme. Le jeu de tous les acteurs m'a plu, j'ai été particulièrement ému lorsque l'on découvre que Marceline et le Docteur sont les parents de Figaro : le silence sur scène a touché les spectateurs. Le monologue de Figaro a été très touchant, l'acteur a réussi par sa voix, son regard, sa force transmettre tout ce que Beaumarchais a voulu dire dans ce monologue. J'ai également énormément ri, à en pleurer lors de la scène du tribunal, l'acteur avec sa voix fluette et ses réflexions avait un pouvoir comique, ce qui rappelait que la pièce était une œuvre comique. La parodie de justice était hilarante de par les capacités des acteurs, et ces choix de voix, d'expressions. Nous sommes passés par toutes les émotions encore une fois. Une forte énergie et vitalité découlait du spectacle.

Depuis des années, je crois avoir vu, ce jour-ci, le meilleur spectacle de toutes pièces confondues. Tout m'a plu, tout était fait pour que j'aime, pour que je vibre, je ressente les choses.

RACHEL

COMITE JEUNES SPECTATEURS D'EQUINOXE

Le Mariage de Figaro ou la folle journée est un spectacle mis en scène par Rémy Barche reprenne la célèbre pièce de l'écrivain du XVIIIème siècle, Beaumarchais. La pièce met en scène plusieurs comédiens qui jouent Figaro, Suzanne, Le Compte, Chérubin et La Comtesse. D'autres personnages sont sur scène mais ils ont bien plus secondaires. Pour exprimer mes sentiments et mon ressenti face à cette pièce je vais d'abord parler de la modernité de la pièce et ensuite du rapport entre les comédiens et le public. Cette pièce contemporaine reprend la pièce classique Le Mariage de Figaro écrite en 1778 par Beaumarchais. La pièce initiale met en scène l'histoire d'un Compte et de son valet Figaro, et de la Comtesse et Suzanne. Cette dernière est la future épouse de Figaro, mais le Compte veut utiliser son droit de cuissage qui lui permettrait d'avoir une relation sexuelle avec la promise de son valet lors de la nuit de noce. La pièce initiale est déjà moderne dans le sens où l'écrivain rend comique la pièce et donne bien plus de pouvoir au valet qu'à son maître : cette insulte envers la noblesse a alors conduit le dramaturge en prison. La pièce que nous avons vu est énormément moderne : envers la pièce initiale mais également envers la société. En effet le droit de cuissage n'existe plus donc monter une pièce contemporaine sur un droit inexistant semble à premier abord périlleux. Néanmoins le metteur en scène à réaliser avec brio ce défi. Tout d'abord la modernité se fait par l'apport d'événements, de faits d'actualités qui nous touchent quotidiennement : dans un entretien que Rémy Barche a réalisé il dit " quand les gens rentrent, les techniciens sont sur le plateau et la radio est allumée : tous les jours on enregistrera les informations. Cela nous permettra de rythmer la journée avec les nouvelles du jour". Je trouve cela intéressant dans le sens où dès notre arrivée on s'imprègne de leur univers. Le soir de la représentation était la veille des élections présidentielles alors malgré le fait que initialement c'était une pièce classique on se souvient néanmoins de la réalité. La représentation de l'actualité et de la modernisation s'est fait tout au long de la pièce avec la représentation moderne du droit de cuissage symbolise par l'affaire Strauss Kahn. Dans l'entretien du metteur en scène il expose clairement cette adaptation moderne "Par exemple la première scène entre le compte et Suzanne, on a clairement pense à la scène du Sofitel entre Dominique Strauss Kahn et Nassifatou Dialoo. Le Compte débarque en peignoir et il est nu en dessous". Cette modernisation m'a beaucoup plu, j'ai pu totalement entrer dans la pièce. Cette modernisation avait pour moi deux buts : faire entrer le spectateur dans la pièce ce qui n'aurait pas réellement fonctionner avec une pièce classique mais aussi passer un message fort. De ceci, le metteur en scène en parle ouvertement "les spectateurs doivent le voir comme un doucement sur une époque pour comprendre comment des choses ont changé et d'autres non. [...] On a pensé à la façon qu'ont ces hommes de traiter ces femmes". Cette modernisation d'une pièce d'ordinaire et initialement classique permet également au spectateur d'entrer dans la pièce et de se sentir comédien au même titre que les autres. Cette pièce est différente des autres dans le sens où la finalité du metteur en scène n'était pas de réaliser une pièce mais de réellement créer un projet collectif avec le public "ce n'est plus une pièce de théâtre, ça dépasse le cadre, c'est vraiment un moment qu'on passe avec le public". Ce lien entre les comédiens et les spectateurs se fait tout d'abord par

COMITE JEUNES SPECTATEURS D'EQUINOXE

l'apport d'éléments familiers à ces derniers : pour cela le metteur en scène a utilisé de la musique que l'on connaît tous, qui nous entraîne et nous emmène dans la pièce autant que les comédiens le sont lorsqu'ils jouent. De plus la relation particulière entre le comédien et le spectateur est physique. En effet les comédiens viennent au contact des spectateurs dans la salle, ils passent dans les rangs et ainsi cela permet au public d'avoir une autre dimension de son rôle dans le spectacle : il n'est pas seulement spectateur mais comédien "les comédiens descendent très souvent dans la salle, on essaie de maintenir en éveil la relation des acteurs avec les spectateurs et ça, ça me plaît beaucoup". On ne sait plus si on assiste à une pièce où si les comédiens et le public jouent une scène collective réelle, on se perd mais avec les comédiens créant ainsi une certaine unité "On est avec vous, on joue avec vous. Jouons nous une comédie? Est-ce un jeu que tout ceci". Le spectateur a également un rôle essentiel dans le sens où on perçoit les émotions du comédien, on les ressent. Lors des monologues de Figaro et de Chérubin, les larmes ont coulé, ils ont réussi leur défi : l'émotion a gagné le public. Pour conclure nous pouvons dire que le but du metteur en scène est accompli. Il a réussi à transporter le spectateur dans son monde et à le faire devenir comédien autant que les autres. Cette modernisation, ce lien entre les comédiens et les spectateurs et le rôle essentiel du public a permis à cette pièce de revoir le jour d'une manière appréciée de la société actuelle.

VALENTIN

France Inter comme fond sonore, des techniciens sur le plateau, des ballons multicolores attachés dans un grand filet, des guitares électriques, et des micros en fond de scène accompagnés d'amplis. Difficile à première vue de croire que nous allons assister à une mise en scène du texte de Beaumarchais, datant du XVIIIème siècle. Et pourtant...

Ce qui nous attend durant presque quatre heures n'a rien de reposant. En effet, Remy Barché fait de La Folle Journée, une journée de fête et de jeu. C'est ainsi que nous pouvons dire que le mot "jeu" est le maître mot de la partie. Il régit tout ce spectacle, et dirige d'une main de fer tous les enjeux du texte.

La mise en scène nous rappelle en permanence que rien n'est réel. Que cela soit dans les décors, tantôt un lit pour nous rappeler la chambre nuptiale, tantôt un vieille armoire pour indiquer le somptueux placard de la Comtesse. Le trône du Comte est symbolisé par une chaise surélevée, comme au tennis et quant au grand siège derrière lequel se cache Chérubin, les sièges du public font l'affaire. Pour les musiques, celles qui nous placent hors du temps, de Beyoncé, au Beatles, en passant par Birdy et Britney Spears, jusqu'à Basile, musicien, et convoyeur de Marceline. En ce qui concerne les costumes, on nous rappelle qu'ici, on se déguise, tout est fictif, la robe de mariée de Suzanne est une simple jupe de tulle, celle de la Comtesse, une tunique japonaise, qui elle, porte une perruque, ou bien le jeune Chérubin qui utilise ses ailes d'ange, léger paradoxe n'est-il pas ?

COMITE JEUNES SPECTATEURS D'EQUINOXE

Et le texte de Beaumarchais ne mets alors aucune barrière, puisque lui aussi se joue des autres. On insiste alors tout au long de la pièce, à un jeu des conventions, Figaro, valet, et personnage principal, est maître du jeu, véritable révolution, quand au XVIII, on ne mettait que les nobles sur le devant de la scène, d'ailleurs le Comte est ridiculisé, associé à un personnage comique, voir presque pathétique. Les femmes, elles, prennent le pouvoir, et se moquent des hommes. Barché prends aussi la liberté de jouer avec la nudité, qui fait parfois frémir de gêne la salle, mais qui, personnellement nous rassure, ce n'est que du jeu. Nous nous laissons surprendre à participer à cette comédie, puisque le 4ème mur n'est pas présent, et nous faisons parti intégrante de la pièce. Parfois embrassé par Chérubin, parfois méprisé par Marceline ou le docteur lors de la scène du procès. Quel plaisir d'être invité à la noce.

N'oublions pas que ce texte annonce la Révolution, et que malgré son apparence très légère qui prête à rire, il n'en comporte pas moins une portée politique : la conditions des femmes, la place de la noblesse et de la haute société, le rapport de force des plus haut placés. Toutes ces questions ne sont pas restées au siècle des Lumières, comme un arrière goût de vu et revu, malheureusement. Alors, Figaro se charge de nous rappeler que nous avons beau plaisanter, cela reste la réalité, et la tirade de l'acte V nous pique la gorge, "je lui dirais... que les sottises imprimées n'ont d'importance qu'aux lieux où l'on en gêne le cours ; que sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur"

C'est ce qui fait l'harmonie entre le texte de Beaumarchais et la mise en scène de Rémy Barché, c'est le fait de nous plaire, de nous séduire, de nous amadouer au travers cette scénographie qui donne une énergie à toute une salle et un texte qui nous dérange, qui nous gêne, qui nous amuse aussi mais qui pointe du doigt les défauts d'une société, et sait là où cela fait mal.

Alors, oublié le côté " vieillot " du texte classique, parce que Le Mariage de Figaro est décalé, décadent, et c'est ça qui est plaisant. Alors, vive les mariés!

ZOE